Cau FRC 1906

CONFÉRENCE

ENTRE

MADAME DE POLIGNAC

ET

MADAME DE LA MOTTE,

AU PARC SAINT-JAMES;

OU

Lettre de M. de Vaudreuil, à Thierry, Valet-de-Chambre du Roi.

M+O 3741

THE NEWBERRY
CHICAGO

CONFÉRENCE

ENTRE

MADAME DE POLIGNAC

ET

MADAME DE LA MOTTE,

AU PARC SAINT-JAMES;

OU

LETTRE de M. DE VAUDREUIL, à THIERRY, Valet-de-Chambre du ROI.

Cette Lettre a été trouvée dans les Appartemens de M. THIERRY, après son départ pour Londres; la précipitation avec laquelle il eſt allé rejoindre celui qui lui écrit, la lui a ſans doute fait oublier.

TU as bravé le danger, mon cher *THIERRY!* en reſtant, malgré tes amis, dans un Pays que nous gouvernions,

depuis long-tems, de manière à ce qu'il ne l'oubliera pas de si-tôt. Je souhaite qu'il ne t'en soit pas mésarrivé; mais nous tremblons pour toi, malgre la faveur dont tu te flattes de jouir près de ton maître, que tu crois encore pouvoir plonger dans l'erreur. Le flambeau de la vérité répand aujourd'hui par-tout sa lumière; &, si un seul de ses rayons vient à tomber sur toi, nous devons tout craindre pour tes jours. Puisse le démon prospère, qui a si long-tems soutenu nos travaux nébuleux, t'avoir soustrait au malheur que ton impudente témérité t'a fait attendre avec la même sécurité que si tu eusses été innocent!

Pour nous, comme si notre génie malfaisant ne devoit jamais nous abandonner, ne pouvant plus nuire aux hommes, nous avons crevé des chevaux le long de la route. Tu vois si nous nous écartons de notre caractère, puisqu'en toutes occasions nous déployons nos facultés destructives.

La voix publique t'a, sans doute, déjà instruit de quelques détails de

notre voyage ; tu dois de même savoir par elle comment, métamorphosé en Abbé, j'ai sauvé la vie des Polignac, en disant devant eux les vérités les plus dures sur leur compte. Cette manière de leur faire la cour leur a paru neuve ; ils s'en feroient sans doute fâchés, si les méchans n'étoient pas toujours les plus attachés à la vie. Quant à moi, qui ne trouve pas de différence entre l'habit de Dragon & & le Petit-Collet, je réunissais, sous mon rabat, la hauteur impudente d'un Noble de Cour à l'insolente fatuité des Ecclésiastiques du même pays ; &, dans mes Discours au *Peuple*, j'affectais *l'air commun de probité des Prêtres Plébéiens*.

C'est ainsi qu'ayant enfin quitté la France, nous avons commencé à respirer ; mais un accès de rage a poussé étouffer la Polignac, quand elle a su que nous étions dans un pays libre. Le seul mot de liberté donne à cette femme ambitieuse les convulsions les plus violentes ; il ne faut rien moins que le salut de ses jours pour la déter-

miner à habiter un climat, où des hommes ignares, sous la dénomination *abjecte* de *Bourgeois*, osent se mêler du Gouvernement. C'eſt ainſi que, toujours errants par monts & par vaux, nous arrivons à Bâle; mais, comme notre fâcheuſe deſtinée nous ſuivoit en tous lieux, au moment où nous paroiſſions devancés par notre réputation odieuſe, ce maudit *accapareur* de ſuffrages, qui s'eſt rendu l'idole de la France, & qu'elle veut regarder comme le ſeul ami du bien public, y arrivoit, précédé des acclamations générales. Tu te doutes bien que, ne pouvant nous trouver enſemble, nous n'y fîmes pas long ſéjour.

Quels lieux, m'écriai-je en partant, voudra donc receler nos têtes proſcrites? Quel peuple heureux & paiſible conſentira à nous recevoir dans ſon ſein? Qui pourra ranimer dans nos ames la tranquillité, que l'habitude des crimes en a bannie? La Poignac m'interrompt alors avec humeur: « Que » parlés-vous de crimes, dit-elle? nous n'en avons point commis: quant

» à moi, ma conscience est pure : un
» Peuple imbécille, fait pour le joug,
» vouloit s'y soustraire ; nous avons
» daigné prendre la peine d'aider d'ai-
» gustes mains qui vouloient tenir
» avec fermeté les rênes de l'Etat. On
» doit applaudir à notre zèle. Dans
» ces agitations convulsives, il a fait
» un effort qui nous a culbutés; mais,
» bientôt épuisé par ces propres se-
» cousses, j'espère le voir baiser les
» pieds de ceux que dans son effer-
» vescence il maudit aujourd'hui ; oui,
» nous devons nous conserver & vivre
» pour nous venger de l'effort inutile
» qu'il aura fait, & que je suis sûr
» qu'il ne saura pas soutenir. Ce ne
» sont plus des hommes qu'en ce mo-
» ment il lui faut opposer : qu'on lui
» présente des *Dadila* ; bientôt il
» tombera dans le piége ; & notre su-
» perbe projet n'en aura que plus de
» force, par les contrariétés qu'il aura
» épronvées » ; à ce langage, je re-
connus une femme outragée ; mais
de bonne-foi, mon cher Thierry, je n'o-
ai partager son espoir quelque flatteur

qu'il pût être pour nous ; c'eſt à toi, qui, reſté ſur lieux, peut mieux juger de la foibleſſe ou de la force de ce Peuple, que je ne vois plus ſi efféminé que l'Europe ſe l'eſt long-tems perſuadé, à nous faire ſavoir ſi nous devons en croire les prophéties ſuggérées à la *Polignac* par ſon amour-propre humilié.

Enfin, après avoir parcouru divers chemins, on ſe détermine à aller à Londres. Notre *oracle* offre de propoſer à *Calonne* & à Madame de *la Motte*, ſes ennemis, un Traité de paix & d'alliance offenſif & défenſif : la démarche nous paroît hardie, elle s'en charge & fouette cocher.... nous volons avec rapidité ſous ſes auſpices ; & bientôt nous voilà arrivés. Notre héroïne écrit au Miniſtre diſgracié, & l'engage de ſe trouver avec *l'infortunée victime deſcendante du meilleur de nos Rois*, au Parc Saint-James, à quatre heures après midi, on reçoit une réponſe d'aquieſcement à la condition expreſſe que Madame *de la Motte* ſera eſcortée de ſon Mari

bien armée, & de trois de leurs amis, qui se tiendront à vingt pas du lieu de la conférence. Elle doit, dit-elle, précaution à sa sûreté.

Nous prenons à peine le tems de dîner, & nous voilà au Parc. Ce n'étoit plus cette *Polignac*, que tu as si souvent vue non-chalamment étendue sur une chaise longue, dicter aux Ministres des Ordres dont pouvoient dépendre le bonheur de la France & la tranquillité de l'univers. Cette *Polignac*, dont les plus grands Seigneurs briguoient la faveur, qu'un particulier n'osoit regarder en face & devant qui on fléchissoit le genoux; est aujourd'hui accostée polie, prévénante même :.... quelques Anglois, à qui il a bien fallu nous faire connoître, se sont présentés; & quoiqu'ils ne soient pas les premiers de l'Etat, nous avons vu ce Caméléon femelle les combler de civilités, les reconduire & leur parler comme à ses égaux. Enfin, mon cher *Thierry*, le croiras-tu? Depuis quelques jours, elle pousse l'urbanité jusqu'à se familia-

riſer publiquement avec nous. Je crois que le changement d'air & les voyages contribuent beaucoup à cette métamorphoſe, car moi-même je ſuis à préſent auſſi poli que je t'ai vu inſolent à Verſailles.

paſſes-moi cette petite vérité, elle nous regarde tous deux, & ne fait que confirmer le dicton, que l'homme, pour devenir vraiment bon, a beſoin de paſſer au creuſet de l'infortune.

Nos Anglo-François, après s'être fait attendre une demi-heure, arrivèrent : enfin, le mielleux Calonne, qui eſt ici, graces à ſon adreſſe & à ſon immenſe fortune, le même qu'à Verſailles, donnoit gravement le bras à la *Pénitente des bords de la ſeine.* Ils étoient ſuivis de l'eſcorte convenue, qui ne vint pas juſqu'à nous.

La Polignac, dont l'œil étoit en ſentinelle, & qui trembloit qu'ils ne manquaſſent de parole, les apperçut la première. Auſſi-tôt elle court au-devant d'eux, & veut embraſſer *l'héroïne du procès-cardinal*, tandis qu'elle ſerre tendrement la main du froid ex-

contrôleur, qui dédaigne de répondre à cette politeſſe, que n'aguères il auroit baſſement ſollicitée : de ſon côté, d'un air dédaigneux & fier, *la deſcendante des Valois*, adreſſe, en la repouſſant, ce peu de mots *à la Favorite bannie* :

» La Nobleſſe du ſang pur, du ſang
» chéri des François qui coule dans
» mes veines, Madame, ne me per-
» met pas de jouir en ce moment de
» mon triomphe ; je vous méprife trop
» depuis long-tems, pour éprouver la
» plus légère ſatisfaction de notre diſ-
» grace perſonnelle, le ſeul bonheur
» que j'y voie eſt celui de ma Patrie,
» dont vous fûtes toujours l'ennemie,
» comme de tous les honnêtes-gens.
» Adieu, Madame, puiſſe tout le mal
» que vous avez voulu faire retomber
» ſur vous ; puiſſe le Ciel vous accor-
» der les jours les plus longs, pour
» l'endurer & faire enfin fermenter
» dans votre ame perverſe un véri-
» table répentir «. !

Tu aurois ri, mon cher Thierry, de voir nos contenances pendant cette ſcène gravement comique *Calomne*,

en homme adroit, regardoit alternativement tout le monde, comme pour en deviner le *dénouement*; *la Motte* étoit abſolument dans ſon rôle; *la Poligniac* fut, pour la première fois de ſa vie, un moment déconcertée; ſon mari baiſſa les yeux; des larmes qui en coulèrent, me firent preſque ſoupçonner qu'il a une ame capable de ſentir quelque choſe; & moi, honteux d'avoir tant de tems vécu en ſi mauvaiſe compagnie, je n'y reſtai encore quelques inſtans que pour pouvoir t'inſtruire.

L'idole de Verſailles ſe remit cependant bientôt de ſon trouble; & arrêtant la *la Motte* par le bras : » ſi vous croyés avoir à vous plaindre de moi, Madame, lui dit elle, » du ton le plus doux, votre humeur » eſt bien pardonnable; mais, ſi vous » daignés m'entendre un quart-d'heure, je ferai bientôt juſtifiée à vos » yeux, comme il me ſeroit poſſible » de l'être à ceux de l'univers, ſi les » hommes étoient auſſi juſtes, que » ma conſcience eſt ſans tache. Je

» viens vous offrir, ainſi, qu'à Mon-
» ſieur mon amitié : notre diſgrace
» nous rend égaux, uniſſons-nous
» pour nous venger, & rentrer dans
» des places que nous ſeuls pouvons
» dignement occuper.

Madame, reprit Calonne, « votre
» amitié eſt ſans doute d'un grand
» prix ; mais des nouvelles précoces
» ont certifié ici que votre diſgrace
» étoit ſi méritée, que tout homme
» qui, dans quelque partie du monde
» que ce ſoit, auroit ſociété avec vous,
» ſeroit regardé comme *mauvais ci-*
» *toyens*. Or, jugés ſi, *moi* qui ai
» conſacré mon exiſtence à *bien ſer-*
» *vir mon Prince & ma Patrie*....
» on aſſure vos biens confiſqués, et que
» vous ne pouvés avoir à la cour & mê-
» me en France aucune correſpondan-
» ce. Il eſt vrai, ma diſgrace paroît com-
» plette en France, & je dois même
» à qui m'appuie de ne les point nom-
» mer ; mais il nous reſte Bruxelles,
» où nous avons laiſſé une partie des
» Ligueurs. D'après notre traité, leur
» écrivant en commun.... Les hom-

» mes retirés à Bruxelles ſont des
» Princes ; &, ſi une fois, ils ont donné
» dans vos pièges, ils vous connoiſ-
» ſent à préſent trop bien pour s'y
» laiſſer reprendre. Adieu, Madame,
» vivés ignorée, ſi vous pouvés jouir
» de ce bonheur, il ne vous reſte
» plus en ce moment de portes ou-
» vertes, pour jouer de rôles dans
» la ſociété : --- Dont vous êtes de-
» venue *l'exération*, reprit en par-
» tant *la la Motte.*

Ce départ, & la ſcène qui l'avoit précédé, fut un coup de foudre pour *la Favorite* ; qui enfin perdit réellement contenance. Je la fixe : & ſemblable à un paſſager, qui, dans le moment de l'orage, enviſage le pilote pour juger du danger ; augurant que notre *Guide* étoit ſans reſſources, je lui fis *ma très-humble révérence* & la laiſſai jouir de la ſatisfaction d'un doux tête-à-tête avec ſon *cher mari*, qui ſeul, eut la conſtance de ne pas l'abandonner : ce trait d'héroïſme mérite d'être conſacré ; car tu dois trouver comme moi, admi-

rable de voir cet *imbécile* essuyer tristement les larmes d'une Madelaine qui n'a reconnu que dans ce moment son utilité. Jusques-là, tu le sais, il étoit le dernier de sa société & même de sa maison. Adieu, mon cher *Tierry!* nous voilà tous les deux isolés; chacun dans un coin du monde : il ne nous reste plus, qu'à devenir *honnêtes gens*,.... si nous le pouvons.

De l'Imp. de P. DE LORMEL, rue du Foin S. Jacques.

AUX DÉPENS DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE PATRIOTIQUE.

Et se vend rue du Sépulchre, n°. 15, à l'entresol.